

« Un atlas historique pour contextualiser les sociétés »

Christian Grataloup a organisé un nouvel « Atlas historique mondial » : 515 cartes racontent la marche du monde, des origines de l'humanité à la menace du réchauffement climatique.

ENTRETIEN
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Un Atlas historique ? Et chacun d'imaginer une série de grandes cartes qui retracent l'avancée des armées, les situations des grandes batailles, la mutation des frontières, l'établissement et la chute des empires, européens surtout. Avec cet *Atlas historique mondial*-ci, c'est autre chose. C'est le monde qui compte. Et l'interactivité entre ses différentes parties. Cet *Atlas* nous offre un nouveau regard sur l'histoire mondiale. On a du plaisir à le découvrir, à s'étonner, à apprendre et à errer dans ses 515 cartes, heureux de bénéficier du gai savoir qu'elles nous donnent et de mieux appréhender ce que l'on est.

Cet *Atlas*, c'est le travail de Christian Grataloup, spécialiste de la géohistoire, et des historiens et des cartographes du magazine *L'Histoire*. Une vaste entreprise qui a pris plusieurs mois, qui a utilisé la cartographie informatique et nécessité une harmonisation de toutes les cartes afin que le lecteur s'y retrouve. C'est le premier atlas historique depuis plus de 40 ans, depuis l'*Atlas historique Duby* de 1978.

Un atlas historique, ça cartographie à la fois l'espace et le temps. Est-ce paradoxal ou complémentaire ? N'importe quelle situation d'une société se situe dans l'espace et dans le temps. Ça n'a donc rien de paradoxal et c'est tout à fait complémentaire. Si on ne fait que de la chronologie ou que de la cartographie, on ne comprend rien aux sociétés. Souvent, les récits historiques ne les situent pas les uns par rapport aux autres, or on ne s'explique que par rapport à ses voisins. Comme dit votre Chat, plus le pays est petit, plus le monde est grand. Autrement dit : plus on a de voisins, plus on a une Histoire connectée. De fait, une des Histoires les moins connectées dans les récits historiques, c'est l'Histoire chinoise. Au contraire, celle des petits pays européens l'est complètement. Et ces connexions, il



L'avant-dernière carte de l'« Atlas historique mondial » : la fonte de la banquise au pôle Nord. En 2070, une nouvelle route maritime pourra passer par le pôle Nord géographique. On étudie déjà des briseglace particuliers pour écarter les packs subsistants. © LES ARÈNES - L'HISTOIRE.

faut les prendre en charge. Il faut pouvoir contextualiser les sociétés. C'est un choix de notre atlas : beaucoup de grandes cartes, de planisphères, de cartes de l'ancien monde pour montrer les liens, par exemple entre Romains et Chinois. Et puis c'est aussi en faisant des cartes plus larges que les cartes habituelles qu'on montre bien les voisinages. On contextualise les empires les uns par rapport aux autres.

A qui vous adressez-vous ?
C'est d'abord un livre, son format est réduit par rapport aux grands atlas habituels, mais nos cartes sont grandes : elles sont en pleine page, on a privilégié l'image par rapport au texte. On a voulu que ce livre puisse se lire comme un récit, d'où son format souple et la présence du signet.

Qu'apportez-vous au lecteur ?
Une compréhension de l'histoire du monde par cette contextualisation géo-

graphique qui permet de situer les faits, de voir que les événements se comprennent par rapport à d'autres événements pour créer un réseau temporel, un réseau d'événements.

Vous êtes loin des vieux atlas eurocentrés. Vous montrez aux lecteurs que nous ne sommes pas seuls dans le monde, que nous n'avons jamais été seuls dans le monde.

Il est tout à fait logique aujourd'hui qu'on parle d'histoire mondiale. Vers 1980, on prend conscience que nous ne sommes pas seuls au monde, qu'on a des voisins et plus précisément que nos voisins ne sont pas des « nous » en retard, ne sont pas des sociétés appelées à devenir comme nous dans une sorte de fin de l'histoire, que justement il y a des histoires parallèles qui sont aussi connectées. Dans cet ouvrage, on parle beaucoup des sociétés qu'on appelait autrefois les « sociétés sans histoire », celles qu'on ne cartographiait pas. On a par exemple établi une carte des peuples du Grand Nord qui est totalement nouvelle. Idem pour le peuplement de l'Afrique subsaharienne, les Indiens d'Amérique, le peuplement d'Australie ou de Polynésie, dont on oublie toujours l'histoire.

Ce qui est exaltant dans votre « Atlas », c'est la découverte. On apprend à chaque page. Et on aime laisser son œil divaguer d'une carte à l'autre.

C'est une histoire de l'humanité avec un début et peut-être une fin, une menace de fin en tout cas



C'est le charme de l'*Atlas*. C'est vraiment ce qu'on a voulu faire : voyager dans le temps. Cet *Atlas* est une machine à remonter le temps, tout en bougeant dans l'espace. Voilà pourquoi on a établi cette carte totalement nouvelle de la peste noire au XIV^e siècle. D'habitude, on la montre à l'échelle de l'Europe. Ici on a pu le faire à l'échelle de tout l'ancien monde. C'est la bonne échelle puisque la peste commence en Chine, l'empire mongol la propage, des Génois l'amènent en Europe.

Votre « Atlas » va de la naissance de l'humanité aux menaces climatiques.
C'est une histoire de l'humanité avec un début et peut-être une fin, une menace de fin en tout cas. Les dernières pages montrent les murs érigés de par le monde et le réchauffement climatique. Le pluriel des sociétés, la fragmentation, le refus de l'autre d'une part ; la menace commune qui est le réchauffement climatique, de l'autre ; donc la tension entre souverainisme et mondialisme. C'est ce qui donne cohérence à cette chute.

Et ça fait peur.
On n'a rien inventé. La carte du pôle Nord montre la fonte de la banquise, d'aujourd'hui à 2070. A l'échéance année-là, la banquise fond quasiment complètement. Et déjà une route maritime est projetée, qui passe par le pôle géographique...

Christian Grataloup

C'est un géohistorien français, né en 1951. Le plus historien des géographes, comme le qualifient certains. Il est spécialiste de géohistoire, de didactique et de modélisation graphique. Il s'intéresse aussi à l'épistémologie de la géographie. Il est professeur émérite à l'université Paris Diderot et a participé à de nombreuses publications : *Géohistoire de la mondialisation* (Armand Colin, 2015), *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?* (Armand Colin, 2011) et *L'Atlas global* (Les Arènes, 2014).

